

Lê Quang Liêm récidive sur le gong

Bienne Le joueur d'échecs vietnamien a dû attendre la dernière journée pour s'imposer une seconde fois sur le triathlon des Grands maîtres du Festival international, alors qu'il n'était plus apparu en compétition depuis un an.

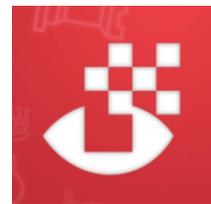


Sébastien Goetschmann

Au bout du suspense, le triathlon des Grands maîtres du 56e Festival international d'échecs de Bienne a été remporté par Lê Quang Liêm, 32 ans. Il a, en effet, fallu attendre la dernière ronde et la défaite du jeune Allemand Vincent Keymer, face à Arjun Erigaisi, pour que le Vietnamien s'impose une deuxième fois consécutive en terres seelandaises. Exploit d'autant plus remarquable que le désormais 16e joueur mondial n'avait plus participé à une compétition officielle depuis un an. Un succès fêté en toute modestie, à l'image du personnage, avec son épouse, également présente à Bienne. «Nous n'avons rien fait de spécial, j'ai juste appelé mes parents, qui sont aux Etats-Unis, pour les avertir, mais ils connaissaient déjà le résultat, ayant suivi les parties en ligne», relate le champion.

Malgré un an d'absence en compétition officielle, Lê Quang Liêm a prouvé qu'il fait toujours partie de l'élite mondiale des échecs.

Festival international d'échecs de Bienne



Avec une telle prestation, on est en droit de se demander pourquoi le Grand maître ne participe pas à davantage de compétitions, la dernière en date étant le même tournoi biennois, remporté en 2022. «Avec mon travail à plein temps comme coach principal de l'équipe d'échecs de l'Université de Webster (réd: à Saint-Louis, Missouri, Etats-Unis), je n'ai malheureusement pas beaucoup de temps pour voyager», explique-t-il. «Mais j'ai la chance d'entraîner certains des meilleurs jeunes joueurs d'échecs au monde, plusieurs étant déjà Grands maîtres. Travailler avec eux, les aider à trouver leur voie pour progresser me permet aussi d'améliorer mon propre jeu.»

Compétition agréable

Vu la rareté des apparitions de Lê Quang Liêm sur la scène échiquéenne internationale, ce triomphe à Bienne revêt une saveur toute particulière. «Cela signifie beaucoup pour moi de remporter ce tournoi prestigieux, l'un des plus anciens d'Europe et où les meilleurs joueurs du monde se sont imposés, à l'image d'Anatoli Karpov (réd: vainqueur en 1990, 1992 et 1996) ou Magnus Carlsen (réd: vainqueur en 2007 et 2011)», concède-t-il, avant de décrire ce qui l'attire particulièrement dans le festival seelandais. «L'an dernier, c'était la première fois que je venais en Suisse, et

lorsqu'on m'a invité à revenir, j'ai eu à cœur de défendre mon titre. Et puis, la formule du triathlon, dans laquelle on pratique les variantes blitz, rapide et classique, exige d'être un joueur complet. Cela me plaît bien.»

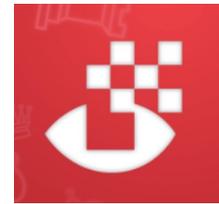
En outre, le Grand maître relève l'excellente organisation et l'ambiance agréable dans laquelle se déroule la compétition. «Et puis, le timing était tout simplement bon, juste avant la Coupe du monde d'échecs, qui débute le 30 juillet à Baku, en Azerbaïdjan», ajoute-t-il. Le festival de Bienne servirait-il de compétition d'entraînement en vue de l'épreuve organisée par la Fédération internationale des échecs? «Ce serait dévaluer le tournoi de parler en ces termes», affirme Lê Quang Liêm. «Il faut être très sérieux, évoluer à son meilleur niveau pour espérer le remporter. Il y a autant des joueurs expérimentés que des jeunes prometteurs, la concurrence est très relevée. En revanche, c'est vrai qu'après une année de pause, cela m'a permis de pratiquer et d'affronter d'autres Grands maîtres dans un concours officiel.»

Un brin de chance

En parlant de niveau, le vainqueur final estime en avoir manqué en début de compétition. «Mon jeu était médiocre lors des parties rapides, et j'étais déjà largement en retard sur David Navara et Vincent Keymer. Mais je savais que le

tournoi durait longtemps et que j'aurais mes chances, si j'améliorais mon jeu.» Très heureux de la suite de son parcours, tout spécialement de sa performance en mode classique, Lê Quang Liêm a comblé son déficit, petit à petit. Jusqu'à cette fameuse dernière ronde, qui l'oppose au Tchèque David Navara, avec le désavantage des pièces noires. «J'ai cherché à jouer de façon solide, à ne pas lui laisser d'opportunité», détaille-t-il. «S'il avait voulu gagner, il aurait dû prendre des risques, dont j'aurais pu profiter. Le nul, après environ 3h de jeu, me satisfait amplement.»

Puis, le Grand maître vietnamien a suivi attentivement la rencontre entre Vincent Keymer et l'Indien Arjun Erigaisi, tout en sachant que le résultat final du tournoi n'était plus entre ses mains, un nul suffisant à ce que l'Allemand de bientôt 19 ans lui passe devant. «Lors de cette longue partie, Vincent, un joueur talentueux et très prometteur, a été mis sous pression, et il a fini par perdre. Cela a dû être frustrant pour lui, et honnêtement, il aurait mérité de gagner la compétition. Au final, j'ai eu un peu de chance, mais c'est souvent comme cela au haut niveau: on ne contrôle pas les autres parties», conclut le désormais double tenant du titre du triathlon biennois des Grands maîtres.



Les échecs en accéléré

Pour espérer triompher au triathlon des Grands maîtres du Festival international d'échecs de Bienne, il faut posséder plusieurs cordes à son arc. Outre les parties classiques, qui se jouent en 120 minutes pour les 40 premiers coups, puis 60 minutes supplémentaires pour les

20 suivants et 15 minutes pour le reste, les modes blitz et rapide exigent davantage de célérité. Dans la cité seelandaise, la dernière variante nommée laisse un total de 15 minutes de réflexion à chaque joueur, alors que dans les matches «éclair» ils ne disposent que de trois minutes.